

LA BONNE FLECHE

Zone vitale

Par Yvan BUCHMANN

Nouvelle édition augmentée
2008

Une édition 

LA BONNE FLECHE

Photos : Yvan Buchmann

Dessins : Dominique Mantovani et Yvan Buchmann

(Certains dessins ont été effectués à partir du cours de chasse
à l'arc du P.E.S.C.O.F. canadien)

Toute reproduction ou adaptation d'un extrait quelconque de ce
livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par
photocopie, est interdite sans l'autorisation des
Editions EMOTION PRIMITIVE
24 avenue du Vercors- BP100 – 38602 Fontaine - France.

Introduction

Amis chasseurs archers.

Ce livre n'a la prétention que de lancer une réflexion à propos des zones vitales des grands gibiers, de la situation de leurs organes vitaux, des hémorragies internes, ou externes donc visibles, laissées par des tirs supposés bons, et d'en trouver peut-être une relation avec leurs distances de fuite avant de se coucher pour rendre leur dernier souffle.

Dans une première partie, nous décrirons quelques exemples de chasse à l'arc sur des grands animaux classiques d'Europe, d'Amérique du Nord ou d'Afrique.

Dans la deuxième partie, des autopsies détaillées montreront d'une part la localisation exacte des organes vitaux principaux et d'autre part, les organes touchés ou évités par différents trajets de flèches que l'on aurait supposées bien placées à priori.

Première partie

J'ai la chance et l'opportunité de chasser le chevreuil sur un magnifique territoire ouvert, à une trentaine de kilomètres de Bordeaux. Deux cents hectares vallonnés sont recouverts en leur centre de vignes, bordés sur trois cotés de magnifiques forêts, et qui plus est, exclusivement réservés à la chasse à l'arc pour mon association. Je connais maintenant bien cette zone, j'y ai déjà prélevé un beau brocard en velours. Nous avons obtenu quelques bracelets pour le tir d'été, et j'ai donc pris le temps d'étudier les mouvements des chevreuils selon les heures de la journée.

Nous sommes fin juillet, il fait très chaud, et dès la fin de l'après-midi, sous les couverts bien ombragés, les petits cervidés sortent assez tôt pour trouver quelque point d'eau et s'y désaltérer.

Mes deux premières sorties, plus consacrées à l'observation qu'à la chasse véritable, me confortent dans mon idée ; Dès vingt heures, vingt heures trente, j'ai pu observer plusieurs fois un beau mâle descendant un carré de bois très touffu pour passer un marécage asséché, et se promener sur le chemin qui longe le ruisseau bordant notre territoire. A une croisée de chemins, de coulées et de fossés, un beau petit chêne m'offre un excellent support pour installer mon «tree-stand », à dix mètres du passage

le plus fréquenté. C'est décidé, la semaine prochaine, je viendrai chasser du vendredi après-midi au samedi fin de matinée. Je pourrai ainsi faire l'affût du soir et du lendemain matin.

J'amènerai ma tente ou plus précisément mon tipi, ce qui me permettra de dormir sur place. J'éviterai ainsi deux aller-retour car j'habite à plus d'une heure de route en roulant bien, et l'été, c'est plutôt une heure et demie quelque soit le jour.

Le fameux vendredi après-midi arrive, tout est chargé dans mon 4x4, je parts. J'ai seulement oublié que c'est un chassé croisé de vacanciers et la rocade bordelaise est plus que chargée. Mon heure de route habituelle se transforme en deux heures. Heureusement j'avais prévu de la marge dans mon timing. Bref, j'arrive tout de même au château, prends le petit chemin à droite et vais me garer au-dessus de ce que l'on appelle «la Renardière ». Je vais camper à plus de cinq cents mètres de mon tree-stand. Après avoir monté mon tipi, je suis obligé de me changer car j'ai transpiré. Un petit coup de savon à l'odeur d'épinette que j'ai ramené du Québec, une chemise propre, mon arc, ma cagoule, les gants de camouflage, le petit coussin (je n'aime pas être assis sur une planche pendant trois heures, j'ai très vite mal aux fesses) et c'est parti pour une marche lente. Je dois être silencieux et ne pas avoir chaud...

Me voilà installé sur ma plate forme, il est dix neuf heures trente. Le soleil est déjà caché derrière la cime des grands arbres. Par moment, un rayon lumineux m'éclaire,

le temps que ce bel astre descende un peu plus. Mon arc est posé sur mes genoux, une flèche encochée, et mes yeux épient un vaste champ de vision. De temps à autre, un lent mouvement de rotation de ma tête me permet d'examiner la forêt sur trois cent soixante degrés.

Crack, ... crack, ... crack, ... Oh ! Ça, ce n'est pas une petite branche morte qui tombe par la légère brise, c'est un animal qui marche sur ce sol sec. Très lentement, je pivote sur ma droite, je positionne mon arc verticalement. Le bruit arrive face à moi. C'est sûr, c'est un chevreuil qui descend de la colline.

Deux minutes s'écoulaient lorsque je vois apparaître au milieu des fougères un très beau mâle, roux clair, avec des bois exceptionnellement hauts. Pas à pas il rejoint le chemin devant mon tree-stand. Il s'arrête, hume, avance à nouveau en direction d'une flaque d'eau retenue depuis la dernière pluie il y a deux jours sur ce sol de glaise séchée. Il est maintenant de profil, à dix mètres de mon affût, passe derrière trois troncs d'arbres et descend la tête pour boire. Les anciens me disaient que le chevreuil ne boit pas, et qu'il peut se passer d'eau car la rosée du matin sur l'herbe lui suffit. J'ai bien devant moi un chevreuil en train de boire. Sa position est idéale, il est tête baissée derrière un arbre, et j'ai son corps de profil bien en vue, la position rêvée.

J'arme lentement mon ONEIDA, positionne la première mire de mon viseur au beau milieu de la zone vitale, (mon Dieu que cette zone est petite lorsque l'on est en hauteur), ma flèche part.

LA BONNE FLECHE

Elle rentre trois centimètres au-dessus du point que je visais mais elle est bonne.

Première surprise, elle ne l'a pas traversé totalement. Elle est restée en travers, dépassant de chaque côté du corps. Il se jette en avant et part droit devant lui. Il disparaît dans un sous-bois très touffu, et aboie une première fois. Deux secondes après, je l'entends à nouveau aboyer, puis une troisième fois, et une quatrième fois, de plus en plus faiblement mais toujours du même endroit.

Il ne se déplace plus, ne peut plus souffler, il va se coucher là, il n'est pas loin.

A vol d'oiseau, je l'estime à environ quatre vingt mètres de moi. Je n'entends plus rien, plus le moindre craquement, il ne bouge plus, c'est bon signe. Je vais tout de même attendre un quart d'heure avant de descendre. Ce laps de temps me permet de réfléchir et de m'étonner sur le peu de pénétration de ma flèche. Avec le même arc et les mêmes flèches (ONEIDA réglé à 60 livres, flèches 21.17 et lame Thunderhead 100 grains) j'ai traversé des cerfs de Virginie, des sangliers, retrouvant la flèche plantée au sol 10 mètres plus loin. J'ai même vu une fois ma flèche disparaître jusqu'aux plumes dans un orignal de 400 kilogrammes tiré à 20 mètres. Aujourd'hui, je viens de voir un chevreuil partir avec ma flèche en travers de sa cage thoracique!...

Un quart d'heure est passé, je descends et avance lentement jusqu'à l'endroit où le petit cervidé a disparu de ma vue dans sa fuite. Je ne vois pas la moindre goutte de sang. Du calme... Je regarde dans un rayon de trois mètres

mais ne décèle toujours pas la moindre goutte rouge. Bon, je reviens au départ, sur le lieu du tir et je reprends le trajet de sa fuite. Rien, rien, désespérément rien. Comment est-ce possible ? Je retourne à nouveau là où je l'ai perdu de vue et avance délicatement dans sa direction probable. Dix mètres plus loin, je retrouve ma flèche entière, tordue, totalement ensanglantée et déjà sèche. Malgré l'heure et l'ombre, il fait encore très chaud. Le sang est déjà passé de la couleur rouge au marron foncé, et sur ce sol recouvert de feuilles sèches et de petites branches mortes, je ne vois toujours pas le moindre indice de passage de mon animal.

- Un chien de sang ! , il me faut un chien de sang !

Je n'insiste pas et reviens à mon 4x4. Il fait quasiment nuit. Je téléphone à un ami qui possède les coordonnées d'un conducteur de chien rouge dans la région. Il pourra peut-être venir demain matin. Premier coup de téléphone, mon ami Hervé est à son chenil, sa femme l'appelle.

Je retrouve ses coordonnées et je te rappelle, me dit-il.

Cinq minutes après.

Yvan, j'ai ce que tu cherches, bon courage.

J'appelle... messagerie. J'appelle son portable... messagerie.

Ce n'est pas vrai ! Il est déjà vingt deux heures, je n'ai plus qu'à me coucher et attendre demain matin. J'ai du mal à dormir, je me passe et repasse cette scène de tir. Je revois ma flèche rentrer au beau milieu du triangle

LA BONNE FLECHE

mortel cœur-poumons, peut-être légèrement dans sa partie supérieure. Je revois le chevreuil partir avec la flèche en travers. Avec un compound de 60 livres et une trois lames... elle est restée dedans ; pourquoi ne saigne-t-il pas ? J'ai déjà prélevé tant de grands gibiers avec cet arc et ces mêmes pointes.

Six heures du matin, j'avale difficilement mon petit déjeuner et redescends sur ma zone de tir. J'avance un peu plus dans mes recherches, par ronds de plus en plus grands, examinant particulièrement fossés et fourrés mais toujours rien.

Huit heures, je tente un dernier coup de téléphone au conducteur de chien de sang, je tombe à nouveau sur sa messagerie. Pour des raisons familiales, je vais devoir rentrer chez moi, et je ne pourrai pas revenir demain. Je range mes affaires, triste, mal dans ma peau. Une sensation bizarre est ancrée en moi. Je reprends ma voiture et rentre.

Je n'arrête pas de penser à hier soir et à la réaction de ce chevreuil. Je n'ai pas du toucher les poumons, si non, il n'aurait pas pu souffler assez fort pour aboyer comme il l'a fait en partant. Mon tree-stand est un peu haut. Par l'angle important de la flèche, si elle est rentrée trop haute, elle a du traverser l'omoplate, ce qui explique son blocage, passer au-dessus des poumons, et elle est ressortie sous l'omoplate opposée sans toucher d'organe vital. Je ne vois que cette possibilité. Comme j'ai retrouvé ma flèche entière et que le chevreuil n'a pas saigné, j'essaie de me consoler, sans trop de conviction, en me disant qu'il a peut-être survécu à mon tir, mais j'en doute.

Table des matières

Introduction	3
Première partie	5
Deuxième partie	53
Conclusion.....	81
Table des matières.....	83